



Troyes

T o u s s a i n t

3 mars 2018, 22h11

Le 1er novembre dernier, Troyes.

Ma mère en vient, et y a grandi. Ma grand'mère dût y vivre toute sa vie, ou presque ; et mes deux oncles aussi, ou dans la région proche.

Depuis toujours, ou j'imagine en tout cas, puisque ne me reste aucun souvenir d'y avoir manqué, on visitait Mémé Alice à la Toussaint.

Ça n'était pas la seule fois dans l'année, ni la seule occasion un peu rituelle, mais la Toussaint avait cette allure solennelle, ce goût des choses faites par et surtout pour le falloir que les anniversaires et Noël n'avaient pas.

On allait chez Mémé Alice pour deux ou trois jours. C'était l'occasion d'un gros repas, et pour mon père de lui arranger et bricoler quelques trucs ici ou là. Le souvenir d'un dérouleur à papier alu et/ou sopalin accroché au mur, le plus prégnant, sinon, plus vague, des affaires dans la remise ou le garage, des bricoles dans la cave toujours inondée, ou des histoires de jardin. Puis on allait au cimetière, tous ensemble. Parfois avec Jean-Noël et Françoise, qui habitaient alors à Troyes même, ces fois où nous en profitions pour les voir, peut-être aussi avec Jean-Michel et Gillette, mais ça m'est plus incertain, sans doute d'avoir été plus rare.

On arrivait chaque fois en voiture par le grand portail de l'entrée principale, sauf peut-être une fois ou deux, puis on traversait l'immense cimetière à pied. Tout droit, au bout, à droite, puis 9 ou 10ème tombe.

Puis l'ennui, et l'attente, et le temps, passé à déambuler avec le frère entre les tombes alentour, à essayer de ne pas y mettre le pied, et tourner comme des mouches impatientes, ou à jouer à qui le mieux ou le plus vite ou le plus quoi avec l'arrosoir... et toujours, là dedans, ces regards jetés mi-curieux mi-anxieux vers la plate-bande le long du muret, où s'alignaient ces succédanés de sépultures vieilles et usées dans leur bois, quelques croix à peine posées contre le muret, parfois même pas, et données pour enfants.

Dans le fond des saveurs perçues aux choses d'ailleurs, celle de cette aire fascinatrice, plus une sorte d'interstice en fait, périphérique, qui paraissait n'avoir eu cet usage funéraire que par la force des choses, sans vraie prévision ; dans le fond, son goût mental, sentimental, m'est encore lié à celui ressenti par rapport à Noëlle, cette fille qu'ils eurent, puis plus.

Ou, plus exactement, plus qu'une simple correspondance mémorielle, cette fille bien qu'ayant de mon vivant toujours reposé dans *la tombe*, la 10ème à droite etc., me semblait avoir toujours comme reposé aussi, ou autant dans cette tombe *là* que vers ce pied de mur ou bout de trottoir adjacent.

Sans doute n'y a-t-il jamais eu là que cette correspondance par ce motif de mort en bas-âge. Mais à ma visite du 1er novembre dernier, j'ai pu constater, sans souvenir de l'avoir jamais su, ni non plus celui de l'avoir jamais ignoré, que les inscriptions de leurs noms et leurs dates sur leur stèle, à Pépé Gaston et à elle, paraissaient être d'une même facture et donc dater d'un même moment.

C'est que la pierre, au moins, doit dater de 1989, de sa date à lui, et, si la place donc n'était pas déjà réservée depuis plus de trente ans, et occupée par son petit cercueil, il est possible qu'elle y soit passée, par la plate-bande là-bas.

Et je n'en sais rien, mais peut-être que cet usage annuel d'à la Toussaint avait déjà lieu avant que Pépé Gaston...

Troyes, donc.

Parce que le falloir, oublié depuis l'enterrement, depuis six ans, plus. La dernière fois pour des signatures, l'héritage, la vente de la maison. Puis plus revenu.

Alors que depuis un an, j'étais déjà allé plusieurs fois sur la tombe de Papy, Behrouz ; sans doute aussi pour ce que m'y sens plus attaché, et au Rocquier surtout, Anneville, et Geffosses, où il est maintenant.

Puis il y avait une autre chose que cette façon de devoir, ou de sentiment de, que je me sentais avoir à rendre, et auquel je me sentais avoir manqué depuis.

Vers octobre, j'étais encore occupé à la composition du mémoire, et mené ainsi parmi les sorts de mes familles par ces recherches y attachées, j'en étais venu à décrire ce que m'avait été son enterrement.

Et cherchant l'église où avait pu avoir lieu la cérémonie sur une carte et parmi des souvenirs qui pouvaient le soutenir, j'avais fini par en croire que le lieu, c'était l'Église Réformée de Troyes, et que Mémé Alice avait été protestante.

Dans le manuscrit, j'avais écrit (avec les choses à corriger, et celles, soulignées, qui me laissaient douteux) :

« Je me souviens du /, le convoi ensuite, pour (re?)joindre l'église, revoir Troyes, les travaux d'aménagement sur le Canal de la Haute-Seine enfin / finis, la ville plus tant ni telle que celle sue, comme échappant à la grisaille écrue dont elle m'avait toujours été bue, la déréliction des auspices ouvriers et industriels passés et moribonds qui l'avaient vécue, jusque là, pour toucher sa part amène d'agrément urbain et de verdure / sa part d'agrément verduré / son potentiel d'agrément et de verdure / la part amène de verdure et d'agrément urbain qui lui puisse être due. (Et?) Cherchant l'église sur une carte, (pour re-?)situer l'endroit du souvenir, je réalise à l'instant qu'il s'agissait très probablement de l'Église Réformée de Troyes ; et, songeant à une fois, adolescent, que / où nous étions allés rendre visite à la marraine et au parrain de ma mère, partis vivre dans le Sud(-Ouest / -Est ?) je crois, avec leur fils, pour leur retraite, dans un village reculé dans les montagnes, dont l'église était un temple protestant ; // sans doute que loin de tout, le lieu avait pu être un refuge sauf à toute menace, pendant les siècles... sans doute ainsi ma grand'mère était-elle elle-même protestante... »

À quoi j'avais ajouté, en retapant le passage :

« Et l'était-elle même d'autant plus exactement que je l'apprise ainsi ? »

Arrivant à Troyes, j'y voulais revoir, ressentir, quoi ça m'avait pu être, retrouver ce qu'oubliés j'avais trop délaissés, et vérifier ce que cette incertitude m'avait mené à croire.

Troyes, enfin.

Y voir la tombe.

La maison.

La ville.

Et retrouver l'église.

Ici sont ainsi rassemblés les textes et les photos qui purent être composées pendant ce jour et quelque.

1er novembre 2017, 10h28

Jour tant plus dense déjà que ce
qu'en puisse dire.

Les bâtisses dès la sortie de la gare.
Des hôtels à enseignes à grosses
lettres de néon se cassant la
gueule. Des barrières enclosant
les vitrines et ouvertures derrière
quoi, tout, vide en dedans, ne
semble plus même attendre rien.

Choses juste là, laissées là.
Pas même escomptées dire rien de
quoi pourrait en demeurer.

Déréliction jusqu'au bout peut-être.
Déréliction telle que le sentiment
propre de déréliction qui pourrait
en surgir n'existerait même plus,
délité lui aussi, jusque lui.

Plus que des choses *là*.
Là comme seraient des pierres,
sans raison, ou si, mais alors
lesquelles franchement ? puis à
quoi bon ?

C'est là.
C'est comme ça.

18 février 2018, 19h45

Hôtel
Parvis de la gare de Troyes

Capture d'écran



1er novembre 2017, 10h49

Devant l'église réformée de Troyes.
Comme si ne savais plus. Quoi
attendre, quoi bien pouvoir
penser, et quoi souvenu.

Plus petite que crue jusque là, et
un arbre sur le parvis. Puis ouais,
tout comme un peu réduit, face
à un souvenir qui ne gardait déjà
tout pas bien grand.

Mais en même temps l'avenue
trop pleine de vide. Les bâtisses en
face, loin un peu, ce que je crois la
mère avoir désigné disant y avoir eu
son premier appartement, jeune.

Mais dans le fond...
Peut-être alors avait-elle désigné
ce lieu de son passé dans l'avenue
où garés lorsqu'arrivés, avant de
marcher rejoindre l'église.

Mais tout de même.
Regardant sur la carte quelques
possibles autres églises, aucune a
priori. Tant celle-ci.
À moins que de les aller voir toutes.

Les voir toutes.

1er novembre 2017, 10h59

Église réformée de Troyes



1er novembre 2017, 11h27

Avenue Chomeday

Allée pour chez Mémé Alice,
avant.



1er novembre 2017, 12h11

Cimetière



1er novembre 2017, 12h13



1er novembre 2017, 12h22

Sors du cimetière.

Aurais dû y écrire.
Mais ne le voulais pas.

De ces choses qui appellent et
demandent qu'on y soit plein là.
Qu'on y soit à même.

1er novembre 2017, 12h28

À un arrêt de bus pas loin.

Cimetière.
Arrivé par l'entrée sue.
Acheté véroniques au fleuriste
juste devant. Mêmes espèces qu'à
mon balcon, et que, se trouve, sur la
tombe de Papy à Geffosses.
Mais là plus rose pâle, assez beau
d'ailleurs.

Ne savais pas quoi autrement.
Voulais quelque chose qui tienne
et fleurisse les saisons passant ;
puis pas risquer des fleurs que je
ne la savais pas assez sûrement
aimer ou non.
Et là que ça qui me semblât faire
affaire.

De toute façon, était de ces gestes
qu'il vaut mieux soit intensément
et exactement réfléchis, soit pas
du tout.

Là l'était peu.
Juste un désir vague.
Une attention.

Puis passé les fleuristes, après
quoi le petit terrain de gravier
présentant des modèles de stèles à
qui à quoi, même des pour enfant...

Toujours cette gêne aux fleuristes
et aux marchands de tombeau des
avant-portes de cimetière.

Y eus affaire là. Pour la première
fois. Et y comptais de toute façon.
Mais, le sentiment, depuis
toujours, et cette boutique sue
presque de tous temps, vue
par la vitre de la voiture chaque
Toussaint venant... le sentiment
enfin que, trop opportun, trop
grossier, déplacé plutôt.

Logique évidemment, mais un
monde adéquat, ou plutôt à même
des choses, laissant les choses
s'éprouver pleines à soi, verrait les
fleuristes et tous autres éventuels
rapports marchands y attachés le
plus loin possible des cimetières.

Que n'y fleurissent, n'y soient
florissants que le recueillement et
le souvenir à ceux qui y vont et l'y
veulent trouver.

Enfin ne sais pas...
Il y a ces fleurs, leurs prix, puis la
dizaine de stèles en démonstration
là, et parmi, donc, des pour enfant.

Puis voilà, c'est là, c'est comme ça.
Et avec ma gêne à ce que.

Mais pas grand'chose d'autre.
Puis qu'y faire autre que passer...

Alors... Le cimetière après, grand,
rectiligne, de tombes alignées
après tombes après tombes.
Tout su déjà.

L'entrée, puis tout droit, le rond
point central et son mémorial aux
victimes de la guerre. D'une seule
sans doute d'abord la *Grande*, puis
les choses, telles qu'il aura fallu
finir par dire *des*, puis *de la*.
J'imagine.

Tout droit encore.
Puis au bout le mur d'enceinte,
beige, nu, cachant mal la presque
autoroute qui file de l'autre côté, ni
les chemins de fer qu'elle croise là-
bas, et qui ensemble dessinent le
contour Nord et Est du cimetière.

Et au pied de ce mur, les tombes,
rudimentaires, sans nom sans
rien, à peine des croix de boiseries
fatiguées, d'enfants peut-être,
d'animaux, ne sais pas.

Et leur tombe enfin.

1er novembre 2017, 12h57



Devant l'église St. Martin-ès-Vignes.

Se pourrait ...?

1er novembre 2017, 13h15



Parking de la gare



1er novembre 2017, 13h24

—

Retourné à la gare, parce que sur
le chemin, et pour un chargeur,
qu'espérais y trouver.

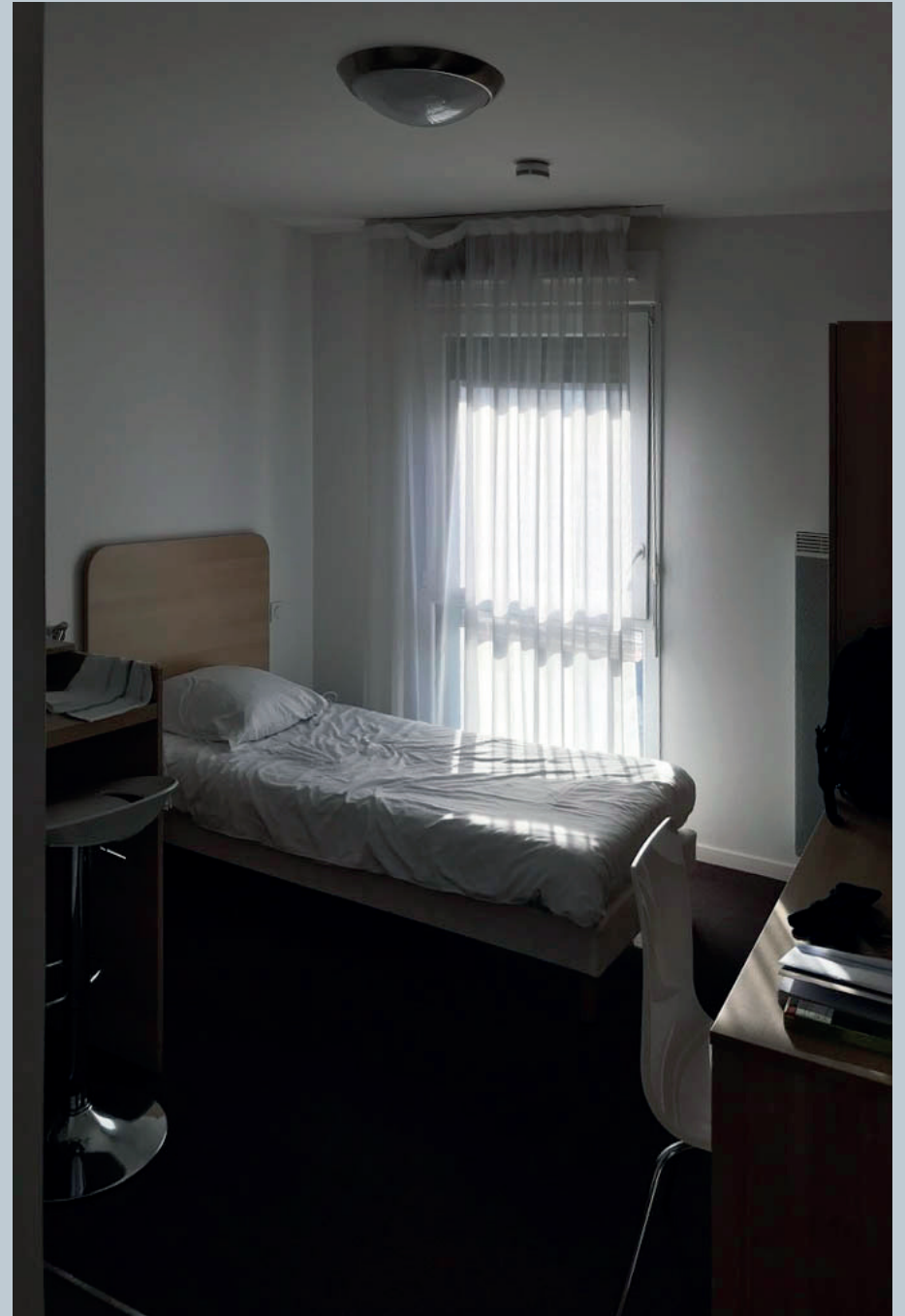
Là de nouveau devant le
monument aux morts des
victimes de 1870, et à côté celui à
celles de l'Algérie.

Loin, de ce qu'encerclé de
barrières y délimitant des
périmètres de travaux de réfection
de voirie.

Y arrêté arrivant ce matin.
N'y lus ni Guerreau ni Girardin.

1er novembre 2017, 14h38

Chambre à l'hôtel



1er novembre 2017, 17h11

Près de l'hôpital.
Là sûr.

Mais pas retrouvé l'endroit où,
partis marcher
p: pour les laisser seules, une fois
qu'on était venus pour Mémé,
le père nous raconta ces deux
seules blagues iraniennes que je
connaisse.

Pourtant, à regarder la carte, l'y
pensais juste au sud.
Même un stade, comme où avec le
frère, avions couru alors un room
beaucoup trop long pour nos âges,
en bien 20 ou 30 secondes.

Peut-être juste que pas accessible.
Et pourtant celui là que cru,
justement.

Autrement, l'hôpital comme la
ville, disant là toute son histoire
dans la vieille bâtisse de brique
qui en fait le cœur encore ; à quoi
jointe une extension neuve, en
courbes et matières modernes

et luisantes, elles pas rêches
ni granuleuses des porosités
pierreuses et des intempéries
des ans, et malgré sa nouveauté
affichée, semble comme voulue
et pensée en continuité à tout
ce qui de vieux faisait l'hôpital
jusqu'alors ; par les couleurs,
par les humeurs, par la jonction
même, percée comme une
prolongation, juste une aile
donnée à quoi là était déjà.

Sinon faisant le tour complet
de son enceinte, passé près du
château d'eau voisin, visible de
loin, immense, impressionnant.

L'idée prégnante un instant
des volumes immenses d'eaux
suspendues là-haut, nocturnes et
tièdes, sans vague aucune, juste
ponctionnés ponctuellement de
ce qui, même à baignoires pleines,
n'en doivent valoir que quelques
minces centimètres à leur niveau.

Puis au bâtiment lui-même,
comme l'effet d'un peu la
soucoupe de Seattle, mais plus
terrien, moins soucoupe.
L'effet surtout d'à ces choses
aveugles et muettes, inertes et
passives, qui dépassent, à tous

sens ; ces choses qui existent
par delà ou en dépit de quoi s'y
projette ou suppose, qui n'existent
pas pour qu'y soit fait ni vécu rien.
Cette part grisée des grilles des
cartographies des villes et des
âmes, de quoi doivent dépendre
tant, dans l'hôpital, et qui, toute
inattendue, se dresse là comme
devait se dresser le colosse à
Rhodes.

Peut-être là encore ces humeurs
qui coururent tout ce jour.
D'à ces choses du juste là.
Entières et pleines à leur présence
muette, et alors presque tombales.
Ces choses qui sont là, toutes
emplies de leurs raisons d'être,
sans appeler qu'on les y chatouille
ni quémante ni hèle...

Morandi etc.

Puis quelque chose encore du
creux.

25 février 2018, 16h09

Hôpital
Entrée

Capture d'écran



25 février 2018, 16h09

Hôpital
Nouvelle aile et château d'eau

Capture d'écran



25 février 2018, 16h09

Hôpital
Nouvelle entrée

Capture d'écran



1er novembre 2017, 18h04

À l'église St. Martin-ès-Vignes,
à nouveau.

Enfin de compte celle-ci ?
Et Alice catholique ?

Taille du bâtiment et du parvis
devant correspondant. Tout à peu
près plus dans l'ordre flou de ce
souvenir trop lointain.

Alors pourrait bien être cela,
enfin de compte... et Alice donc
catholique.

Après tout le crucifix sur la tombe,
un jésus cloué dessus...

Ne sais pas quoi en penser...

Ultimement, rien n'est changé
qu'elle ait été catholique ou
protestante.

Enfin... plutôt, tout ce qui me
semblait, tout ce qui en moi me la
peuplait, et tout ce qui d'elle me
peuplait, rien en est changé.

Je veux dire... qu'elle me parut toujours austère, rien n'y changera.

La seule chose qui s'y impliquait tout à fait, c'était l'explication, le fond de choses qui infusait cette austérité éventuellement.

Étonnamment pas de grand sentiment, ni déception ni rien. Rien d'aussi empoignant que la surprise lente de l'avoir fini par croire protestante, recherchant puis écrivant le mémoire.

Une sorte de calme plat et placide.

Alors ouais... catho donc ?

Bah... OK !

Franchement... où on en est, ce que ça change... depuis bientôt 7 ans que passée.

Juste que l'austérité de la pauvreté plutôt que celle de la foi. Ou plus que celle de la foi.

Bon...

Austérité tout de même.

Rien n'en est changé des pleins faits dont j'en garde encore souvenir un peu. Les enveloppes sous les coussins et le reste.

Pour le reste...

Chose faite.

Jusqu'à ce que.

1er novembre 2017, 18h10

Église St. Martin-ès-Vignes



1er novembre 2017, 18h30

Ai écouté toute la journée *Les livrets de famille* de Florent Marchet, puis *Muances* du Chapelier fou un peu, *l'Antivalse* dedans surtout, et enfin *Mélanie* de Biasio toujours.

Ne devait être dit qu'à part.
Laisser les choses à leur à-même

2 novembre 2017, 7h53

Dans le train du retour.

Reste :

Tombe fleurie, entretenue, ?

Maison en périphérie.

Tombes en périphérie.

Église en périphérie.

Gens au cimetière.

Ne pensant rien.

Ou ne le semblant pas.

« C'est beau un cimetière plein de fleurs. »

*« Tu crois que les gens récupèrent leur
sou après ? »*

Chambre d'hôtel.

Chambre d'hôpital.

La maison.

2 novembre 2017, 10h23

À l'école, attendant le cours.
Sorti du train.

Antivalse aux oreilles.

Et calme.
Infiniment.
Comme lorsque rentré de
Normandie.

Espaces simples, en quelque sorte.
Pas gais forcément, mais loin de
tout ce qui, de duplice, peuple Paris.
Ici, tout bouffe et digère tout le
temps. Tout étant une chose et
son contraire ou juste une autre.
Souvent un peu tout à la fois. Tout
pouvant tant être chaque fois.

C'est sûrement aussi ce qui y peut
rendre intelligent, aigu au moins,
parce que rien n'y est tout à fait
tel qu'affiché, et pour attraper
les choses alors, falloir réfléchir,
chercher, douter ; tout soi hérissé
à tout quoi possible.

Mais c'est alors ce qui rend tout
complexe et harassant parfois,
fatigant.

Erreur peut-être tout ça, et que là juste le contraste de l'agitation des grandes villes trop denses d'avec le calme des petites étalées et rendues.

Enfin...

C'est idiot, mais là bas, circulant, et arrivant chaque fois à tel ou tel passage piéton, même ralentissant pour signifier pouvoir attendre, vouloir attendre même, le temps d'un regard à l'environ, à la carte ; chaque fois les voitures stoppant pour me laisser passer.

Alors peut-être que ça n'est que ça, que je cherche trop loin en cherchant quelque chose, que je fais le citadin, à chercher de quoi tout cela pourrait être le signe à Troyes, alors que justement ça ne serait que très précisément aucun signe de rien, ou de peu.

Les choses juste telles.

Un piéton + une voiture + un passage piéton = Arrêt et laisser passer.

Sans tellement d'autre raison que du *c'est comme ça*. Et la simplicité qui y réside.

Alors calme...

Puis aussi peut-être calme d'avoir enfin fait ce que de long temps me pensais devoir. Alice, le cimetière, et tout le reste.

Comme d'avoir enlevé, ou plutôt fait, ou rendu enfin ce truc à faire qui titillait-chatouillait dans le fond parfois.

Peut-être...

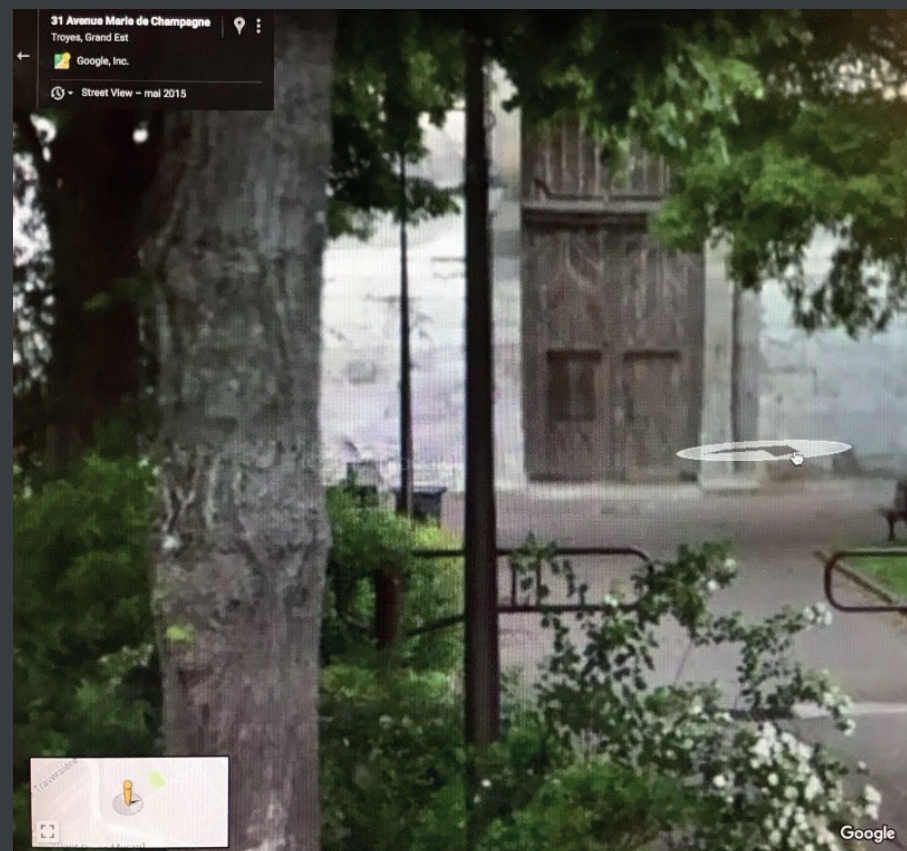
Enfin, voilà.

Calme.

30 novembre 2017, 2h52

Église St. Martin-ès-Vignes

Capture d'écran



Période inconnue
Vers 1959-1960 sûrement.

Église St. Martin-ès-Vignes

Pépé Gaston et Mémé Alice à droite.
Jean-Michel devant eux. Sûrement
Jean-Noël devant lui, et Maman,
bébé, dans les bras de la dame à
gauche.

Devait être son baptême ou
quelque chose comme ça.

Peut-être même le couple avec
eux, son parrain et sa marraine,
ceux partis vivre dans le sud, où
visités cette fois là, où le temple
protestant.

Ne saurais dire.



24 février 2018, ooh47



La capture donne le 30 novembre.

Sûrement moment du bouclage
du mémoire, alors que
relecture et finitions, et qu'allé
chercher quelles photos pour la
bibliographie illustrée.

Dû finir pris à regarder cette
photo de la famille, et d'autres,
devant une porte d'église.

La porte de l'église.

À ce moment que dû vérifier si
avais pu le savoir depuis le début,
laquelle d'église ?

La forme des chevrons des
planches à sa porte.

Et l'aurais pu...
savoir dès le début.

